

INTRODUCTION

par Jasmine D. Salachas

Présidente de la commission cartographie et communication.

Courriel : Jasmine.d.salachas@wanadoo.fr

Nous nous sommes efforcés de réunir, au sein de la Commission Cartographie et Communication que j'ai l'honneur de présider, un ensemble d'intervenants issus d'univers différents d'application de la cartographie. Je rappelle rapidement les termes de référence de la commission, que vous pouvez retrouver sur le site du CFC (<http://www.lecfc.fr>). Cette commission s'adresse aux producteurs et éditeurs de données cartographiques, analogiques ou numériques, et aux utilisateurs de ces données. Elle vise à favoriser l'échange entre professionnels de la cartographie, entreprises publiques ou privées, éditeurs, enseignants, universitaires, mais doit aussi rester ouverte à tous ceux qui s'intéressent aux univers de la cartographie, étudiants et particuliers. Ses objectifs restent de promouvoir les différents aspects de la cartographie, de contribuer à la diffusion des informations liées aux activités du CFC et de l'ACI (Association cartographique internationale). Nous sommes notamment correspondants de la commission *Maps and Society* et du groupe de travail *Open Data Access and Intellectual Property Rights* au sein de l'ACI.

La Commission Cartographie numérique et multimédia, créée en mars 1995 et que j'ai présidée dès sa création (Cf/ Ass. générale du 14 mars 1995), a produit 2 bulletins :

- Numéro 151-152, mai-juin 1997 : Travaux et projets de producteurs de données numériques.
- Numéro 164-165, juin-septembre 2000 : Cartographie dans les pays francophones, l'exemple du Québec.

Ce nouveau bulletin fait suite au précédent (numéro 200) qui célèbre les cinquante ans du Comité français de cartographie. Nous étions convenus, pour ce bulletin anniversaire, que chaque membre du conseil du CFC sélectionnerait trois ou quatre articles déjà publiés dans le bulletin du CFC (depuis mars 1958), pour remettre en perspective thèmes et auteurs choisis. Il a donc fallu faire des choix parmi toutes les envies suscitées par la qualité des auteurs intervenus dans les pages du bulletin au fil de ces cinquante années. À relire tous ces acteurs des univers de la cartographie qui, pour certains, ont été nos professeurs, il est clair que tout a été dit au fil du temps, mais en reprenant les trois articles de 1958 et 1965 de Henri Gaussen et Jacques Bertin, j'ai voulu rappeler l'importance de la qualité du travail de préparation en cartographie. De la conception à la réalisation de la carte, il s'agit toujours d'anticiper le long processus qui permet d'aboutir à la publication du programme cartographique attendu, où il est impératif de procéder par étape, en respectant un ordre logique de construction. C'est la combinaison judicieuse de tout ce qu'il faut prendre en compte pour élaborer ce travail de longue haleine qui permettra d'obtenir un ensemble d'informations cohérentes, la carte, outil de réflexion pérenne, diffusable, qui, pour être utilisable et efficace, devra aussi être tenue à jour.

Si nos outils et certaines de nos méthodes de travail ont radicalement changé, si nous savons adapter les outils de la géomatique à nos besoins pour enrichir la gestion des données, les principes pour atteindre notre objectif lorsque nous concevons nos cartes, restent relativement les mêmes : il faut que ce que la carte doit décrire soit clairement interprété par celle ou celui qui la consultera. Et pour préserver cette efficacité, il faut aussi relire et respecter les règles liées à la conception des chartes graphiques et à l'acuité visuelle. La cartographie, il faut le rappeler, est avant tout une discipline graphique.

Nous avons souhaité ici recentrer votre regard sur le travail fondateur de Jacques Bertin en la matière. Je vous renvoie d'ailleurs à l'article et la bibliographie rédigés par Jean-Paul Bord, repris par Annabelle Mas page 67 du précédent bulletin, où sont cités les termes mêmes de Jacques Bertin (1987, 1988) : « j'ai une information, comment puis-je me servir d'un espace à deux dimensions immédiatement disponibles pour rendre cette information plus compréhensible (...) ». « Comprendre et faire comprendre » reste le fil directeur du travail du cartographe, qui, encore une fois, doit travailler au coude à coude avec l'auteur du sujet à décrire, qu'il relève de la géographie, de l'histoire, de l'économie ou de toute autre discipline scientifique.

Toujours dans le cadre des cinquante ans du CFC, j'avais sélectionné un quatrième article que vous trouverez un peu plus loin : « Aux cartes citoyens. La démocratie par les cartes », rédigé par Anne Chappuis et Luc de Golbéry en 1998, et toujours d'actualité. Oui, donner l'accès à l'information à tous les citoyens, c'est

favoriser le dialogue et ouvrir le champ de possibilités encore inexplorées : la carte pour informer. Dans son interview orchestrée par Sébastien Bourdin, Luc de Golbéry nous le rappelle. Mais encore faut-il transmettre une information claire, « la plus juste possible », reflétant le mieux possible la réalité du terrain. Pour en arriver là, encore faut-il maîtriser ces savoir-faire qui ont pu garantir à la cartographie les qualités de sa renommée. C'est aussi à nous aujourd'hui de transmettre leurs fondements.

Et ce n'est pas l'intérêt qui manque, en particulier aux nouvelles générations : ce métier de cartographe attire toutes les envies. Tant dans l'enseignement de la cartographie qu'en assurant le développement des Ateliers-cartographiques depuis vingt-cinq ans, des travaux du CFC depuis plus de quinze ans ou des Cafés-cartographiques depuis 1999, je rencontre, la plupart du temps, des visages qui s'illuminent, toujours curieux lorsqu'il s'agit de parler des cartes. C'est d'ailleurs ce qui m'a motivée dans cet engagement à diffuser le plus largement possible l'ensemble des activités auxquelles ouvre la cartographie. Je reste attachée à la diffusion de ces activités aussi hors des temps de travail : c'est une autre manière de toucher des publics différents. C'est ici aujourd'hui une nouvelle occasion de remercier sincèrement chacun des auteurs qui sont intervenus à mes côtés toutes ces années, toujours ouverts et enthousiastes.

En seconde partie de ce bulletin, vous trouverez les interventions de deux auteurs que j'ai sollicités pour la diversité des champs d'exploration de leurs travaux, ouvrant encore l'éventail et l'importance des applications de la cartographie. L'intervention de Denis Eckert sur l'aventure de la revue Mappemonde, que je vous invite à consulter régulièrement (<http://mappemonde.mgm.fr>). Celle de Pierre Gentelle, géographe arpenteur, qui nous entraîne sur le terrain, de l'Iran à l'Afghanistan... Voilà des années que je scanne les relevés très précis que Pierre a constitués au fil de ses années sur le terrain, sur des zones parfois fermées, souvent moins accessibles aujourd'hui, voire détruites. Son travail cartographique est remarquable, il permet de mesurer combien, au fil du temps, l'homme a façonné les configurations de la nature pour gérer son territoire. C'est ici même une belle occasion de partager son expérience de la cartographie de terrain, souvent dans des conditions peu évidentes, parce qu'il faut reconstruire une cartographie exhaustive des lieux, à partir de ce que l'on voit aujourd'hui - il faut donc interpréter et démontrer par des mesures d'observations ciblées... pour une lecture du passé toujours nécessaire à la lecture de l'actualité.

Je remercie chaleureusement chacun des auteurs qui ont contribué à ce bulletin. J'espère qu'ensemble nous aurons su répondre à votre curiosité et, pourquoi pas, animer votre mobilisation à nos côtés pour le rayonnement d'une discipline précieuse, la cartographie.